

toujours des vaincus, ivres de leur esclavage. Je ne suis pas un grand admirateur de Romain Rolland, mais à défaut d'une pensée sûre, il y a dans son œuvre des intuitions artistiques et musicales. Je l'écoute lorsqu'il écrit cette page que cite M. Jacques Reboul :

Notre âme profonde, l'âme de nos races celtiques, s'est, comme l'âme anglaise, enveloppée du mensonge de formes à demi-étrangères ; elle n'a presque jamais osé être elle tout entière ; elle a peur de se regarder nue.

Il faut avoir une âme de vaincu pour prétendre nous imposer l'unique culture classique. Nos classiques ? Ils sont plus vieux que Rome...

Un jour viendra, peut-être proche, où ce sera à ce point de vue celtique, que l'on établira une véritable histoire de notre littérature française. Quelle révision des valeurs ! Et l'on s'apercevra alors que notre grande richesse littéraire n'est pas le dix-septième siècle, mais le moyen âge, et cette résurrection de l'esprit celtique que fut le romantisme et tous ceux qui s'inspirèrent de cette tradition, les Chateaubriand, Renan, La Mennais, Barbey d'Aurevilly, et les plus grands poètes du symbolisme. Baudelaire lui aussi se retrouvant lui-même enfin dans l'œuvre de Poe, ce Celte, d'origine normande, et Mallarmé, ce génie pur de tout faux classicisme, ne sont-ils pas le véritable levain de notre poésie actuelle, dont quelques jeunes poètes vont encore chercher l'inspiration dans les pampas américaines, où traîne encore la robe blanche des druides ?

Et si M. André Gide, ivre de biblisme tolstoïen et d'épilepsie à la Dostoïewsky, prétend mener le jeune troupeau des écrivains français vers ces steppes salées de moralisme, ne le suivons pas ; laissons le s'égarer, avec sa petite troupe, vers cette Sibérie intellectuelle. Soyons immoralistes, mais avec héroïsme et amour. Un immoralisme qui s'appuie sur saint Paul et sur Calvin peut bien être immoral, ce qui est assez facile, mais jamais immoraliste, c'est-à-dire antichrétien.

Jean de Jouvenel
juillet 25

§

M. Pierre Trahard consacre deux gros volumes à **La Jeunesse de Prosper Mérimée**, et c'est là un document critique d'une très grande valeur. Les amateurs d'inédit, écrit M. Trahard, feront bien de ne pas ouvrir mon livre. Qu'ils pou-